

S. Barbier Litz
1933

e Post,
en
le ju an
de
a gaillet
a vivante
famille
vie par
mille
nt le pte
du foyer
a qui se
nt la
Bellemeuse
en
vive
superbuse
ste occupé
de petites de
mal ami de Mura
niches. 96
vint
trator de
ner, pin

au Séminaire à Larressore : il y fit de ~~bonnes~~ ^{bonnes} études, qui lui ouvrirent les portes du Grand Séminaire de Bayonne. Le travail assidu remplissait ses longues journées: ~~quel~~ de temps en temps il coupait le sursis de ses études théologiques par quelques ^{mois de} congés ^{en} ses congés, qui lui valurent des prix aux concours de Sore (1897) et de St-Pée (1898). C'est en 1898 qu'il fut ordonné prêtre. Il fut envoyé à Toulouse pour y préparer le Doctorat en théologie. A l'Institut catholique la ^{jeunesse} Bayonnaise avait à cette époque l'habitude de se réunir en joyeux confrères : ils aimaient les farces, les chambres en bombe, les veillées bouyantes et donnaient de temps en temps des représentations dramatiques restées célèbres. M. Barbier, en sage théologien, ne prenait guère part à ces réjouissances, si ce n'est pour applaudir ou risquer un conseil ~~ou~~ ^{ou} moins que ce ne fut une critique.

En 1900 ^{fut} ~~il~~ ^{même} ~~il~~ ^{au} ~~il~~ ^{premier} Docteur en 1900, il ~~partit~~ ^{partit} au ~~premier~~ ^{premier} Petit Séminaire de Larressore : il y resta ^{quelques} ~~quelques~~ ^{sept} ~~sept~~ ^{ans} ~~ans~~ ; ~~où~~ ^{il} ~~travailla~~ ^{travailla} durant ses ~~loisirs~~ ^{loisirs} le ~~basque~~ ^{basque} et la ~~musique~~ ^{musique}. ~~Il~~ ^{Il} ~~prit~~ ^{prit} part au ~~concours~~ ^{concours} de cette époque ~~et~~ ^{et} ~~Joanes~~ ^{Joanes} ~~sur~~ ^{sur} le pendant ~~de~~

Garayzarra (pseudonyme du jeune poète) ^{présent} ^{à la rédaction de} ^{son} ^{travail} ^{parait} ^{dans le journal} Estudiantia, Il travaillait aussi la musique. Grand amateur de plain chant ^{grec} ^{grecorien}, il forma une petite école composée d'élèves de sixième et de cinquième. Trubiera assez lasca à cette époque, en beaucoup considérait de telles innovations comme un luxe presque scandaleux. Le jeune professeur était fort attaché à ses élèves; il veillait sur eux avec un soin paternel et c'était pour lui un gros chagrin de voir l'un d'eux puni par un professeur. On ~~se~~ ^{se} rappelle même avec la ^{le} ^{souvenir} certaines scènes où il intervenait avec larmes en faveur des pauvres délinquants. Aussi ne faut-il pas s'étonner que les propositions de catastrophe que put en nomination ^{de vicario} à la cathédrale de Bayona. ~~Le fit~~ Il pleura beaucoup et ses élèves ~~se~~ ^{se} firent comme lui.

À Bayona le jeune vicario se fit remarquer par sa grande pitié affective et son dévouement passionné pour les âmes: on goûtait beaucoup sa simplicité et son empressement auprès des pauvres. Sa haute culture, qu'il tenait et ailleurs soigneusement à jour dans le sens scientifique et poétique, sentimental

4

lui permettant d'agir dans ^{une sphère} le monde aristocratique, en particulier dans le monde si sympathique des retraités militaires. Tout à leur, il ne ménageait ni travail ~~pas~~ ni visites ; mais il s'occupait de causes les plus diverses, en créant même de nouvelles, par exemple la belle œuvre de Sainte Anne et trouvait au surplus le moyen de cultiver les muses, de remporter des prix aux concours de France, d'Espagne et d'Amérique. Cette vie trépidante dura huit ans.

En 1913 M. Boulcier fut nommé curé de St-Pec sur Nozelle. C'est comme un mariage qu'il contracta avec cette ~~ville~~ paroisse ; qu'il l'aima d'amour ; ^{et} ~~il ne donna à elle nuit et jour et nuit~~ et plus il l'aima plus il la voulut belle.

il l'aima jalousement

Aussi n'a-t-il rien épargné pour en faire une sorte d'ardente communauté séculière.

Il savait que à la base de toute vie religieuse, il faut mettre la pensée chrétienne et donc l'enseignement. Aussi veillait-il à la bonne marche des écoles libres, en ~~il savait~~ non

fairement la fête des gens. Le ~~bon~~ d'Horbe s'invite
honorait les fronts courbés à son passage par qui se
qu'en l'air ~~repose~~ placée sur le grand reposoir.
Soudain tout bunit cessa. La foule s'assied par
terre et le grand Cardinal commença un grand
discours, ~~reparati~~ ^{trans} aux quatre vents par les hauts
parlers... M. Barbier est assis parmi ses ouailles
qui l'écourent patiemment... Une demi-heure que l'on
écoute et l'orateur parle toujours... M. Barbier se
sent fatigué par tant d'éloquence... 40 minutes
et le sermon se termine de plus en plus solennel...
Finalement M. Barbier ne tient plus et agité, il
dit à un de ses paroissiens: Ez duza luze kauritzgen?
Et l'on se trouve qu'au long et l'autre de lui
répondra fort gentiment: Ba! qu Sempertarrak
esabunak gara! Ba, non le Sempertan non comme
habituez...

Mais ~~lors~~ qu'il se sait M. le Curé était en
veniti un ~~verot~~ "bel-homme d'Eglise" et l'za gizon
ederra, comme on dit en basque. Il voulait
que les cérémonies fussent parlantes et l'on
sait que les adorations de St Pée sont étaient
fameuses dans toute la région. On peut en
dire autant des processions du St Sacrament, ni la
jeune costume défile le makhila au poig.

Il faut s'en aller

Ἄνθρωπος τις ἀν' ὄρους ὀδοσπορῶν εἰς τινα τόπον ἀπέβητο ἴδων
τὴν οὖν ὁδὸν κατακυλισθεῖσα μεγάλη πέτρα ἐπέφραττεν
ὄλον, ἔξω δὲ τῆς ὁδοῦ διαπορεύεσθαι οὐτ' εἴ ἀριστερᾶς
οὐτ' ἐκ δεξιᾶς ἴκην.

Οὗτος οὖν ὁ ἄνθρωπος αἰσθόμενος διὰ τούτων τὴν πέτραν οὐ
δυνάμενος πρόσω πορεύεσθαι, καὶ κινῆσαι αὐτὰν ὡς παρεξίω
περασάμενος, οὕτω διαποῦν μάλα μὲν ἔκαμε, κατὰ γὰρ δέ.

Ταῦτ' ἄρα ἴδων, καθίσας ἔειπε περίλυπος· «Ὅταν ἐπιβούσῃ
κατακυλισθεῖς ὡ τῇ νυκτὶ ἔρημος καὶ ἄστος καὶ μήτε
σπίρασμα μήτε ἀρνυτικὸν μηδὲν ἔχῃ, τότε τί πάθω, ἢ τίνα
ἐξορῶν εἰσθε ἀπαύσοντα τὰ θάρια;»

Καὶ ἐν ᾧ περὶ τὰ τοιαῦτα ὄλος ἦν ἰκέμενος, ἕτερος
ἐπαύθη ὀδοσπόρος καὶ ἐπὶ ὁ πρότερος ταῦτόν ποσεισας
καὶ οὗτος καὶ τὴν πέτραν οὐ δύνηται κινῆσαι, καθίσας
ἰσοῦτα νενευκῶς.

Μετὰ δὲ τούτων ἦλθον καὶ ἄλλοι, ἐπαύθη δὲ τὴν πέτραν
οὐδεὶς αὐτῶν ἰδυνήθη κινῆσαι, μάλα πάσι ἦν τὸ δίος.

Τέλος δ' εἶπε τις αὐτῶν τοῖς ἄλλοις· «Ὅπερ, ὡ ~~καὶ~~
φύλακτος, ἕκαστος ἡμῶν οὐκ ἰδυνήθη ποιῆσαι αὐτός, ἴσως
ἀν' ἅμα πάντες τοῦτο ποσοῦμεν.»

Ὅντων ἀναστάντες καὶ ὄσαντες ἅμα πάντες τὴν πέτραν
ἐκέντησαν καὶ ἐπορεύθησαν ἴσχυρος.

7
L'un des attraits de ces fêtes vigantes était le chant. La
musique Le chant était l'âme des premières préoccupations
de M. Barbier. et il suffit de parcourir son beau
manuscrit de cantiques, basques en latin pour
se rendre compte de tout le ^{travail} ~~travail~~ ^{travail}
déployé dans ce sens.

Les jeunes filles jeunes chanteuses de S^t Pie
se laissaient former au point de vue artistique
avec la plus grande simplicité.

Au point de vue religieux, la direction de
M. le Curé aboutissait à des résultats assez
opposés. C'est que tous les tempéraments ne sont
~~pas faits de même~~ même ne ressemblent pas.
Certains caractères indépendants, forts de la cève
du terroir, sont florissants à l'air vif d'une
accuse commune, se sentaient mal à l'aise
dans les filets spirituels du tendre tyran : elles
bailloient, les vilaines ingrates à certaines de
ses remontrances "et c'est en songeant à ces
tristes, ~~et pleines~~ ~~de~~ ~~admiration~~ ~~de~~
vous admire, mais je ne vous suis pas, semblait
elles dire et c'est probablement en songeant ^{ou malheur} à elles
qu'une méchante langue nomma bravement
M. le Curé "le Barbier de S^t ses filles."

~~Il~~ c'était lui, seul, le, de rares
 exceptions. Sans l'ensemble ces demoiselles ne
 craignaient point leur directeur : il traitait
 dans leur conscience comme chez lui dans un jardin,
 avec la bêche, le sarclais et le sécateur ; il
 remuait le sol, et émondait les branches avec
 conviction ; mais ~~il~~^{il} prenait une part si grande,
 si douloureuse à la tâche ^{ne se permit pas} que ~~quel~~^{quel} ~~était~~^{était} obligé de
~~faire~~^{ce} que ~~certains~~^{certains} s'en allaient courir... Il est sûr
 qu'il était maître passé dans l'art d'imposer
 sa volonté et de mener les âmes à Dieu... Aussi
 ne faut-il pas s'étonner qu'il ait semé dans le
 champs apostolique un si grand nombre de vocations
 religieuses, de ~~sacerdotes~~^{sacerdotes} et de dévotionnels
 extraordinaires. ~~Un~~ Un simple fait en
 dira plus long que des pages ~~entières~~^{entières} de plus
 beaux discours. Quand l'abbé Bactier publia
 le second volume de son Pièces, des congrégations
 de St Pie n'hésitèrent pas à s'offrir pour la
 vente de l'ouvrage de porte en porte, non
 seulement dans la paroisse, mais même aux
 environs. C'est ainsi que j'eus l'occasion de
 les rencontrer à ^{dans} Itaritz : charmante, elle me

Et puis il commençait
 la messe à l'heure, et
 savait comme les papistes
 personnellement ont effrayé :
 « Non, Monsieur, vous
 avez peur de l'archevêque
 par le bon Dieu, les
 évêques, des évêques
 particulièrement sur votre
 terre... la messe aux
 prêtres sur votre terre
 faite par qu'on...
 vous en dit... à vous
 il ne suffit pas qu'il
 vous attire à lui, et
 tant que vous ne serez
 pas... à l'heure... on a
 encore un sacristain,
 encore plus de prêtres...
 vous vendrez à l'heure :
 la messe est...

présentent leurs livres; ^{en} ~~qui~~ ^{quelques exemplaires} j'achetai avec empressement; après
 qu'elles me demandèrent dirent que M. le Curé Curé
 avait recommandé ~~de~~ de ne pas se présenter chez l'abbé
 Blazy et l'abbé Laflitte, ^{et} ~~elle~~ me demandent de leur
 indiquer les demi-dies respectifs de ces deux prêtres: le leur
~~est~~ que indiquant la messe ~~du~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~il~~ ^{de} le presbytère et
 rep: Académiselle, M. le Doyen habitait la maison qui se trouve
 à gauche de l'église. Quant à l'abbé Laflitte, c'est un peu
 tard pour l'éviter. C'est ~~bon~~ ^{très} ~~meilleur~~ ^{meilleur}... guérez de la surprise!

Mais enfin ce fait prouve l'attachement de la
 jeunesse ^{primière} à son M. Boulton.

La jeune gens tenant aussi à lui et son action sur
 eux a été marquée par une véritable multiplication
 merveilleuse des vocations sacerdotales.

Bref M. ^{Bour} ~~Carbani~~ a été un curé remarquable,
 tout à son ^{mission} ~~affaire~~. Mais comprenant que le basque
 et les traditions avaient ^{un} ~~leur~~ rôle important à
 remplir dans la conservation des habitudes chrétiennes,
 il ne ~~les~~ ^{ne} ~~eut~~ ^{put} pas sortir de sa mission en se
 consacrant de nombreuses veilles à des travaux
 régionalistes. Ces multiples tâches, épuisèrent ~~le~~ ^{et}
 l'irrégularité constante dans l'heure des repas
 et du sommeil, l'emploi exagéré des médicaments

énergiques, tout cela sera principalement l'abbé
Barbier, qui mourut le 31 octobre 1935.

Son œuvre

L'œuvre de M. Barbier est moins dépeinte que
celle de M. Adéma.

Nous ne parlerons que pour mémoire de sa
collaboration à l'Estimaduna : il y fit surtout
de la dominiqne locale.

Mais gué léguia naquit peut-être en dire
au presbytère de St-Pé

M. Barbier ne laisse pas tomber son œuvre éparpillée dans d'éphémères périodiques. Il la recueille, et la publie à part.

Son Supagter chokoan, Au coin du feu, est probablement ~~ce chef d'œuvre~~ sa plus belle réussite. Le livre contient 25 contes, un poème et quatre cinq-cendres. Les contes ont une saveur, qui rappelle celle d'Atahualpa : ils sont laques non seulement de langue, mais même d'esprit, au point qu'une traduction ^{vraie} ~~convenable~~ m'en paraît impossible : en français : ces très longues analytiques modernes ne peuvent pas exprimer certains raccourcis ; et surtout ^{qui} certaines intonations ou encre ^à certaines harmonies ^{du mètre} ~~verbales~~ dont ^{du genre} ~~choses~~ incommunicables.

M. Barbier a beaucoup écrit le peuple, mais il a revêtu le fond populaire de son style à lui, dont Apostiguy se tient à enveloppements, où l'émotion palpète souvent, où poète le vice qui va fuir, avec parfois, à ce coin, une goutte de poésie postique ¹⁹¹.

Que dire de son théâtre ? C'est du théâtre de patronage, à l'usage des jeunes filles : S'P'ia, Ossé et Samba ont eu l'occasion d'applaudir Koussarak ou Ksouchpotak, farce, où l'on voit une grosse dame

L. Apostiguy Œuvre Henri 1926.

Jean Barbier Supagter chokoan Bayem 1924

manger en wagon une telle quantité de boyaux assés
 d'Andigny, qu'arrivé à Bayonne il lui est impossible
 de sortir du train. Dans ces trois poèmes on a également
 fini Lubiatoko debrua, où l'on voit ~~la van~~ qu'il est
 vain et ridicule d'aller consulter des sorciers. Serginaki
 est une pièce contre la croyance aux revenants. Ganden
estimadun nous met en garde contre les étrangers qui
 sournoisement attaquent nos idées et tentent même de
 corrompre notre langue dans ce but. Chilintcha sergina est
 une fantaisie entre le réel et le mensonge. Horroni Ces trois derniers
 comédies ont eu beaucoup de succès à S'Pee, ^{depuis} En dehors de
 et l'on pourrait certainement en jouer ailleurs. Ce sont de jolies
 choses, aimables et ^{plaisantes} gaillardes. Elles n'ont pas la
 puissance des pièces de Mendizabal, Aguirre, Labraga
 Artoles et autres dramaturges gaspagnos, ni même
 d'un certain Zaldua dont les bouffons et les
 Urtazibars ont admiré l'art ^{réglé et magistral.} supporté. Mais il
 ne faut certainement pas abandonner à l'histoire littéraire
 les ^{théâtres} compositions gracieuses de l'abbé Barbier.

Proche parents de Supyrtchekian

Une œuvre proche de Supyrtchekian, mais
 plus vaste et plus documentaire, est le ~~grand~~ recueil
 intitulé Legendes du Pays Basque d'après la tradition

(1)

publié de Lagrange. Beaucoup d'âmes charitables
 ont haussé les épaules à la parution de ce travail
 et sont allés jusqu'à trouver ridicules les contes
 fantastiques où l'on rencontre le bara-pour et les
 lamirants. C'est ne rien comprendre ~~aux~~ aux études
 folkloriques ~~ou même~~ ^{ou} aux recherches religieuses fondées
 sur elles. Le R. Père de la Bédolte a exprimé en 1916
 dans Anthropos la méthode à suivre pour obtenir
 l'interprétation psychologique des anciennes croyances
 cachées sous le voile poétique des contes populaires. Il
 faut encourager les collectionneurs de légendes, pourvu
 qu'ils soient scrupuleux et n'ajoutent pas de leur cru
 dans ce qu'ils publient. M. l'abbé Bourton a
 certainement été fidèle : car les spécialistes allemands
 qui ont étudié son ouvrage auraient certainement
 dépisté les interpolations et les péripécies, s'il y
 en avait eu. Mais nous croyons que l'auteur ^{prophète} ne
 s'est pas contenté de transcrire, il a rédigé en
 un langage très simple, mais plus pur que celui
 du peuple, les récits qu'il a entendus. Aussi sa
 prose peut-elle servir de modèle aux jeunes écrivains
 qui veulent essayer d'être composés en langage : ils
 n'y trouveront pas la majesté d'Attila, de ni les

(1) J. Parthe. La 1^{re} maison amie pour à Baye en 1931, sous le titre
 Ichthys. Nihilisme...

proches de A. L. D. l'échappée, mais ^{avec un sens, en} ~~une atmosphère~~ ^{une atmosphère} ~~allure~~
doivent ressembler ^{une ombre de} ~~une ombre de~~ ^{celle} de cette "douceur angevine".

Bar Piaves est un ~~ouvrage~~ ouvrage

Dans la légende, A. Balbo a étudié ~~l'impression~~
les bergues dans toute la fantaisie de leurs
imaginatives hautes de rêves alabiques. Il a voulu
non l'écrire davantage ~~des~~ de leur vie et il a écrit
Piaves. ~~Il~~ On dit généralement que Piaves est un
roman. Je n'en vois rien : il y a bien une idylle,
~~qui~~ qui se poursuit d'une façon assez vague le long de
510 pages et Piaves finit par épouser Goanna ;
mais ces deux enfants sages ont si peu de personnalité
et leur existence est tellement fondue dans la grisaille
du banal quotidien que l'on ne s'attache pas
beaucoup ~~à leur~~ à eux. Ce qui nous intéresse c'est
le cadre bergue, le décor plus vivant que la
scène. On peut considérer Piaves, comme une
monographie ^{moins vicharisme} des bergues au début du XIX^e siècle ;
~~et~~ ^{incluant} ~~propre~~ une monographie de 5^e Péc ~~ou~~ elle.
Il ~~en~~ ^à ~~compte~~ Le premier volume nous le montre en
temps de paix, le second en temps de guerre. D'un
part nous assistons aux travaux des quatre saisons,
tant ^{au champ} ~~dehors~~ ^{au foyer} ~~qu'à l'intérieur~~, aux distractions dominicales

(pêche, course, chasse aux palombes)) aux cérémonies religieuses, en particulier à quatre ^{ou cinq} possessions, ce qui est beaucoup dans un seul roman, sans fêtes commémoratives.

D'autre part nous suivons le soldat laïque de la mobilisation à l'armistice, dans les tranchées, ^{ouरण} en permission, en pleine bataille; et le tout se termine par un enterrement et un mariage. Chaque tableau est relié au précédent d'une façon plutôt artificielle; mais chacun constitue une manière de chef d'œuvre, où l'épisode et le sentiment sont exprimés avec une précision et une douceur

hallucinantes. Je songe ^{en ce moment} ~~en ce moment~~ aux pages sublimes où il a montré comment on seurt mourir chez nous. Et voilà pourquoi Picasso est à mon avis le véritable manuel de psychologie éucharistique: ~~est~~ il classe l'auteur mieux haut peut être que P. abbé Dominique Aguirre, mais certainement plus haut que nos vœux classiques, y compris Axular.

~~Il se agit de~~ ~~ou~~ ~~peut-être~~ Anna Bergman traductrice

On a dit de Lamartine que ~~soit~~ ^{soit} vers ~~soit~~ ^{soit} de l'ombre ^{sur} sa prose. On pourrait à ce sujet, il, dire la contraire de Mallarmé. Ce n'est pas que le poète marquis de sensibilité

~~reste~~ d'aucun prétendant qu'il eût possédé cette vertu
 jusqu'à la sensibilité ou ~~la~~ la susceptibilité. Ce n'est
 pas un plus qu'il eût du mal à faire des vers : il
 avait au contraire un joli talent d'improvisateur ; je
 crois plutôt — pardonnez-moi si je dis toute ma
 pensée — pensais qu'il avait trop de facilité
 et de sentiment. Expliquons-nous : quand il avait
 écrit ^{fait} quelques choses, il comptait sans effort, il en
 trouvait ^{sur} certainement en eux un petit air naïf ;
 qu'il prenait pour du naturel et se gardait de
 retoucher sa composition. ~~Et~~ M. Zaldary le lui
 reprochait quelquefois. Mais c'était un parti pris.
 Il s'explique par le fait, que M. Barbier chantait
 ses vers et que la musique donne souvent aux
 paroles une sonorité nouvelle, une valeur nouvelle,
 presque un sens nouveau. Aussi la simple lecture
 de l'œuvre poétique ~~est~~ elle-même ^{est} elle à une
 sorte de déception : cette œuvre ^{au regard} doit ~~elle~~ être re-
 çue ~~tant~~ ^{ne} ~~est~~ ^{se} ~~à~~ l'condition ~~substant~~ retrouvée sa
 fraîcheur ~~qui~~ ^{que} grand dans l'union harmonieuse du
 texte et de la mélodie. ^{Quod Deus unicit homo omni} Il ne faut pas se priver ^{de} ~~de~~
~~c'est~~ ^{ces réflexions} une remarque générale ~~qui~~ ^{se} s'appliquent
 pas à toute la poésie de M. Barbier.

Cependant il est des pièces de M. Barbier, qui échappent à la légende antique que nous venons de faire, dont la lecture est vraiment prenante. Dans Nere Kantank (1910) tout le menu recueil de 12 morceaux choisis, comment ne pas admirer Parentzina, Galezna et Amache? Puisque nous avons donné l'Amache de Zaldubj dans celle de Ganich. ~~Il est~~ ~~vous~~ ~~voici~~ la traduction française qu'il ~~donna~~ ^{en fit} lui-même à M. Lamond pour « La Bonne Chanson » en 1911 :

Ce qui fait Recherche du détail ^{évocation} admirable, du ^{amante} mot tendant, du symbolisme tendant, voilà ce qui donne tout de charme aux telles chansons de M. Barbier.

Les cantiques participent aux mêmes qualités et aux mêmes défauts. Pour le meilleur son remue ^{en contour} ~~en son~~ ~~en esempl~~ ^{ma} ~~et en~~ ~~compre~~ ~~plus~~ ~~de 80~~, dont un grand nombre méritent de se répandre hors de Saint-Pée : Aussi ~~serai je~~ ~~d'avis~~ ~~qu'en~~ ~~les~~ ~~publiât~~ ~~sans~~ ~~le~~ ~~l'auteur~~ ~~en~~ ~~a~~ souvent adapté des paroles de sa façon à des ~~vieux~~ ~~airs~~ ~~mélodics~~ ~~étrangers~~; mais il a ~~grandement~~ ~~mon~~ ~~petit~~ ~~rien~~... Une ~~vaine~~ ~~combr~~... de Boje, Manda Mades, Orun, Le mintier, Secker, et ~~autres~~ ~~autres~~

Anna
Barbier
1920

aussi composé des airs dont on ne saurait nier
la facture vascogéorgienne. Voici par exemple
une mélodie qui les met de la même :

D'autre fois M. Barbier élargit la méthode,
la rend à la fois plus vibrante et plus
priante. Lui de plus pieux que l'hymne offert
au sacré Cœur !

Messieurs, si ~~vous~~ ^{vous} ~~avez~~ ^{avez} ~~donné~~ ^{donné} les
éléments d'un portrait assez fidèle de M. Barbier.

Messieurs, si nous réunissons en faisceau les traits
épars de cette étude sur M. Barbier, nous
serons obligés d'admirer en lui une personnalité
puissante, faite d'intelligence vive et de
sensibilité plus vive encore, un travailleur
 acharné, qui a certainement abrégé sa vie par
sa veilles, un cœur incomparable, un
observateur sagace des mœurs laïques, un
poète, un musicien ~~ami~~ ^{ami} ~~et~~ ^{et} ecclésiastique,
un compositeur habile, mais surtout un
prêtre attaché ^{par son cœur} à sa mission apostolique
avant tout.

ami
folkloriste,

Mum, Messin,

In terminant vos penses peut être que je
 vais substituer une comparaison entre les deux
 auteurs dont nous venons de parcourir la vie
 et l'œuvre. Pas du tout. Chacun d'eux a
 vécu avec son temps et ~~à côté~~ ^{en} ~~trille~~ ^{trille} parmi
 ses contemporains. ^{qu'ils} Les deux nous donnent
 l'exemple d'une vie bien remplie et
 nous incitent à bien remplir la nôtre
 auprès des âmes que nous avons à sauver.
 Pour mieux pénétrer nos compatriotes aimons
 les : aimons leur langue, aimons leur je,
 aimons leurs traditions, et enseignons leur
 à ~~apprécier~~ ^{apprécier} de tout cela ^{pour} la plus
 grande gloire de Dieu.

Bulletin Religieux

DU

DIOCÈSE DE BAYONNE

Paraissant tous les Samedis

Publié sous le Patronage de M^{sr} l'Evêque

SOMMAIRE

1. L'Action Catholique française.
2. Chronique Diocésaine ; Adoration Perpétuelle ; Retraite Mensuelle ; Un hommage à M. l'abbé Saint Caple ; Le Grand Séminaire de Dax ; La fête de Saint Léon ; Fête de Saint Thomas ; Conférence de M. l'abbé Lafitte au Grand Séminaire ; « Pour la Moisson ».

ABONNEMENTS

Diocèse, **15 fr.** par an. — France, **16 fr.** — Etranger, **30 fr.**Prix du numéro : **40 centimes**

REDACTION :

Tout ce qui regarde la Rédaction doit être envoyé, au plus tard, dans la journée de mardi à *M. le Chanoine Duguzan*, directeur du *Bulletin Religieux*, au Grand Séminaire de Bayonne.

ADMINISTRATION :

Tout ce qui regarde l'Administration : abonnements, annonces, réclamations, etc., doit être adressé à *M. l'Abbé Saubata*, secrétaire de l'évêché, Chèques Postaux : Bordeaux, 4.174.

En vente à la *Librairie Lasserre*, Bayonne ; à la *Librairie Pédeutour*, Pau ; à la *Librairie Veau Duval*, 1, Place du Palais, Pau ; au *Magasin de « N.-D. des Victoires »*, 2, Place Henri IV, Pau.

Bayonne : Imprimerie du « *COURRIER* », 9, rue Jacques-Lafitte

ADRESSES PRÉCIEUSES POUR LE CLERGÉ BASQUE ET BÉARNAIS

ARGENTURE & DORURE

des Vases Sacrés
Remise à Neuf
des Bronzes d'Eglise

J. GIANNINI
42, Rue Port Neuf

Facilités de Paiement



DECORATION D'ÉGLISES

ET D'APPARTEMENTS
E. DE VÉQUY

9, Rue Ulysse Darracq, Tél. 5-92

BAYONNE SAINT ESPRIT

Recommandé
au Clergé

**HOTEL DES
BASSES-PYRÉNÉES**

J. IRIBARNE
Place des Victoires
Bayonne - Tél. 29

ORNEMENTS D'ÉGLISES

ORFÈVREURIE - BRONZES
CHASUBLERIE

MAISON C. DIMARCE

3, Rue Argenterie, Téléphone 1-46
BAYONNE

VIN POUR MESSE

ROCH BURGUETE
BAYONNE

Ses Vins choisis de table

ACHAT TRÈS CHER

TIMBRES Collections, Lots,
Timbres anciens sur lettres

Ne recevant que sur rendez-vous
Ecrire: Madame **A. OSNELLE**

Villa Marie - Madeleine
- Avenue de Lons - **PAU**

Téléphone 26.23

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Bronzes, Vases Sacrés, Statues, Fleurs,
Chasubles, Lingerie, Chapeaux, Ceintures,
Kabas, Réparations vieux ornements,
- Transpositions vieilles broderies. -

MAISON J. JANINI-CAPEL
Fondée en 1885

J. MOURET SUCC^r
41 rue Maréchal Joffre - PAU

MENUISERIE D'ART

Ebénisterie, tournages, etc.
A. BRUNG PAU, - Téléphone 2155

DÉPÔT DE CONTREPLAQUÉS ET FOURN^{rs} DIVERSES

TAPIS D'ÉGLISE

Outre nos Tapis d'Art au point noué
(Voir notre tapis pour l'Hotel des Morts
de la Guerre de St-Martin de Pau)

Nous fournissons au Clergé
TOUS TAPIS-MOQUETTES
pour Autels, Chœurs, Chemins, etc.
à des tarifs spéciaux

R. PARATION DE TAPIS & TAPISSERIES
KERRINGS-PEPIN, 3, rue Henri IV PAU

Tous les
Tissus **•• VÊTEMENTS**

ECCLESIASTIQUES

J. BAYLAUCC, Fils, Maison fondée en 1836
49, rue Maréchal Joffre, PAU - Tél. 2808

BULLETIN RELIGIEUX du Diocèse de Bayonne

SOMMAIRE. — 1. L'Action Catholique française. — Chronique Diocésaine: Adoration Perpétuelle; Retraite Mensuelle; Un hommage à M. l'abbé Saint Caple; Le Grand Séminaire de Dax; La fête de Saint Léon; Fête de Saint Thomas; Conférence de M. l'abbé Lafitte au Grand Séminaire; « Pour la Moisson ».

L'Action catholique française

(Suite et fin)

Ce travail de documentation et de coordination réclame évidemment la collaboration de techniciens éprouvés; aussi, le Conseil central a-t-il été invité par les statuts à former autour de lui plusieurs grands Comités qui, sur le terrain de l'enseignement, de l'action sociale, de la presse, des pèlerinages nationaux, réunissent les plus hautes compétences de Paris et de la province. Ces Comités prennent officiellement leur place dans l'état-major de l'A.C.F., sous le titre de « Conseil général », leur rôle est consultatif; au surplus, leurs membres étant généralement choisis dans les œuvres elles-mêmes, l'on ne peut craindre qu'ils menacent en rien l'autonomie de ces dernières.

Le Comité archiépiscopal a tenu cinq réunions du 25 juin 1931 au 12 octobre 1932. Il y a étudié un certain nombre de questions dans le détail desquelles on comprendra que l'on ne puisse entrer. Une partie de ces problèmes a retenu l'attention de l'assemblée des cardinaux et archevêques le mardi 23 février 1932, et a fait l'objet d'orientations et de décisions intéressant l'Action catholique.

Quelques circulaires ont été adressées par M. le Secrétaire général à NN. SS. les évêques. Ce dernier s'est rendu à l'appel d'un nombre appréciable d'entre eux pour des consultations diverses ou pour apporter sa collaboration à l'occasion de certaines assemblées provinciales. Plusieurs évêques lui ont demandé de venir parler des problèmes intéressant l'A.C.F., en présence d'un grand nombre de prêtres de leur diocèse. On ne saurait méconnaître la haute importance d'une coordination de ce genre; avec le temps, elle prendra

sans conteste toute sa valeur, et ce résultat méritera d'être apprécié comme un des bienfaits les plus heureux dus à l'A.C.F. Le Conseil se réunit régulièrement chaque semaine au siège de l'A. C. F. La coordination des œuvres a fait plus particulièrement l'objet de l'attention de ce Conseil, et l'on peut dire que, en plus de fréquents voyages en province, elle a absorbé en grande partie l'activité du secrétaire général et de ses collaborateurs. Il convenait tout d'abord de faire le recensement des œuvres interdiocésaines. Ce travail, à la vérité considérable, a abouti à la rédaction d'une brochure intéressant plus de cent œuvres et fournissant à leur sujet une documentation actuelle. NN. SS. les évêques en ont tous reçu un exemplaire.

La mission de coordination des œuvres supposait, outre le travail de recensement et de documentation, une prise de contact avec les dirigeants des œuvres nationales ; à cet égard, il importe de souligner avec quel empressement déferent et surnaturel les dirigeants et aumôniers généraux de ces œuvres sont venus au siège de l'A.C.F. C'est un mouvement constant qui nous laisse, à l'endroit de l'union tant souhaitée, les plus belles espérances. De ces dispositions, un éclatant témoignage n'a-t-il pas été donné au Saint-Siège lui-même, lorsque, en mai dernier, la presque unanimité des dirigeants de nos œuvres interdiocésaines ont tenu à accompagner à Rome S.E. le Cardinal-Archevêque de Paris et le Conseil central de l'A.C.F., pour être présentés au Saint-Père, unis entre eux dans le cadre hiérarchique de l'Action catholique.

Il serait superflu d'insister, et l'on comprendra aisément que, dans ces conditions, l'on puisse affirmer que d'ores et déjà s'est réalisée, dans des proportions modestes sans doute, mais nettement marquées, l'œuvre de coordination voulue par le Souverain Pontife et par l'épiscopat.

Il peut être intéressant de noter que la création d'un siège qui constitue comme un secrétariat permanent de l'épiscopat, offre des facilités singulières de contact avec l'Eglise à tous ceux qui cherchent à la joindre, encore qu'ils soient bien loin d'elle : personnalités diverses appartenant au monde littéraire, à la presse, à l'action sociale, etc., qui viennent chercher un terrain d'entente, proposer des initiatives nouvelles et faciliter ainsi la pénétration religieuse des milieux non catholiques. En toutes ces circonstances, il va sans dire que les représentants de l'A.C.F., conformément à leurs statuts, se tiennent en dehors et au-dessus de toute politique.

Mais ce que l'A.C.F. ambitionne avant tout, c'est, conformément à l'article 3 de ses statuts, de procurer à ses membres une formation chrétienne plus intense. Pour collaborer sous l'étendard du Christ à l'apostolat de la hiérarchie, il importe souverainement que les laïques aient déjà reçu cette éducation personnelle, cette formation intérieure, cet équipement spirituel qui feront d'eux de vrais soldats du Christ. Nul doute que le Cœur du Christ, auquel s'est consacrée la France en cette basilique de Montmartre, dont l'ombre s'étend sur le siège de l'A.C.F., n'anime de ses ardeurs nobles et généreuses les âmes qui ont résolu de collaborer à l'apostolat hiérarchique. Déjà son règne s'étend sur le sol de notre France après bien des tristesses et dominant des appréhensions justifiées, de fortes raisons d'espérer s'affirment de plus en plus : des conversions retentissantes ; un admirable élan mystique et d'action parmi les jeunes des grandes écoles ; un frémissement religieux qui commence à agiter les milieux de travail, grâce aux œuvres de conquête ; une sorte de respect, quand ce n'est pas de la sympathie, au sein des foules ; et plus haut, l'esprit de tolérance, plus encore, chez certains, l'appel aux forces spirituelles. L'A.C.F. coordonnant tous ces efforts et les harmonisant pour le plus grand bien et l'unité morale du pays, n'est-ce pas un trait de génie de la part du Souverain Pontife et de l'épiscopat ?

Chanoine Stanislas COURBE,
Vicaire général de Paris,
Secrétaire général de l'A.C.F.

CHRONIQUE DIOCÉSAINE

Adoration Perpétuelle

Lundi 13 Mars : Navarrenx, Juranton.
Mardi 14 Mars : Lohitzun.
Mercredi 15 Mars : Mazères, Aas.
Jeudi 16 Mars : Rébénacq.
Vendredi 17 Mars : Escot, Lasclaveries.
Samedi 18 Mars : Fysus, Bourgarber, St-Pé d'Oloron.
Dimanche 19 Mars : Mauléon, Abense-de-Haut.

Retraite Mensuelle

La retraite sacerdotale pour la région de Bayonne aura lieu *Lundi 13 mars*, à la Chapelle de l'Evêché.

Première instruction : 2 heures.

Deuxième instruction : 3 heures et demie.

Un hommage à M. l'abbé Saint-Caple

Monsieur Garat, maire de Bayonne, député des Basses-Pyrénées, adresse à Mgr l'évêque la lettre suivante. Cet hommage rendu à la mémoire de l'ancien aumônier de Camp de Prats réjouira les amis de M. l'abbé Saint-Caple. C'est pourquoi nous le publions dans le *Bulletin Religieux*.

Paris, le 4 Mars 1933.

Monseigneur,

Nous avons eu la douleur de perdre Monsieur l'abbé Saint-Caple, aumônier de Camp-de-Prats depuis 37 ans. Je tiens, dans cette pénible circonstance, à vous présenter l'expression émue et attristée des sincères condoléances du Bureau de Bienfaisance et de la Commission des Hospices.

Durant son long ministère, M. l'abbé Saint-Caple fit preuve du dévouement le plus absolu à l'égard de nos vieillards et de nos chers petits orphelins. Pour ma part, j'avais en lui un ami très sincère et dévoué, qui ne manquait jamais une occasion de m'assurer de ses sentiments affectueux. Il a fallu que je sois retenu à Paris pour ne point assister à ses obsèques et rendre sur sa tombe un dernier hommage à l'homme de bien qui nous laisse le souvenir de ses vertus et de ses mérites.

J'ai l'honneur de vous demander, au nom de la Commission des Hospices et du Bureau de Bienfaisance qui administrent les œuvres hospitalières de Camp-de-Prats, de bien vouloir désigner un successeur à M. l'abbé Saint-Caple, et je tiens à vous assurer qu'il sera le bienvenu parmi nous.

Veillez agréer, Monseigneur, l'assurance de ma haute considération et de mon profond respect.

J. GARAT.

Le Grand Séminaire de Dax

La *Semaine religieuse* d'Aire et de Dax publie la Lettre suivante que Mgr Giere, évêque de Bayonne adresse à Mgr Mathieu évêque d'Aire et de Dax.

Bayonne, le 14 Février 1933.

Cher Monseigneur et ami,

Vous avez pris une décision à laquelle vous ne pouviez plus longtemps échapper. Vous construisez un Grand Séminaire à Dax.

Ayez confiance. C'est le mot que me disait Pie X au moment où moi aussi, j'étais obligé de bâtir un Grand Séminaire à Bayonne. Les Landais ne seront pas moins généreux que les Basques et les Béarnais.

L'ancien Supérieur du Grand Séminaire d'Aire voit avec douleur disparaître la belle et sainte Maison où il passa quatorze ans à élever et à aimer de jeunes clercs qui faisaient alors sa joie et sa fierté et qui maintenant sont vos précieux auxiliaires.

Je fais des vœux pour le plein succès de votre entreprise. Permettez-moi de vous faire envoyer un chèque de 5,000 francs. Je suis heureux de partager avec mes compatriotes l'honneur de vous aider dans la construction du nouveau Grand Séminaire.

Je vous prie d'agréer, cher Monseigneur et ami, l'hommage de mes sentiments affectueusement dévoués.

† FRANÇOIS-MARIE,

Evêque de Bayonne.

La *Semaine Religieuse* d'Aire et de Dax a ouvert une souscription pour la construction d'un Grand Séminaire à Dax. La première liste porte la souscription à trente-cinq mille francs.

La fête de Saint-Léon

Maussade et pluvieux dans la soirée de samedi, le temps s'est rasséréné dans la nuit, à la grande satisfaction des Bayonnais et un radieux soleil a favorisé la fête de S. Léon. A la grand'messe qui a été chantée par M. le chanoine Daranatz, une foule pieusement recueillie remplissait les trois nefs de la cathédrale. A l'issue de cette cérémonie la procession s'est organisée pour effectuer son parcours habituel. En tête marchaient les cliques des Chérubinots, des Croisés de Saint-André, de la Vigilante, dont les bruyantes sonorités couvraient le chant des hymnes liturgiques qui, depuis des siècles, retentissent à pareille date. L'excellente tenue des enfants et des jeunes gens de ces patronages a été très remarquée.

Venaient ensuite la Croix de la Cathédrale, la maîtrise épiscopale, les élèves et les directeurs du Grand Séminaire, la chässe contenant les reliques portée par quatre diacres, le clergé paroissial, les membres du vénérable chapitre et Mgr Lasserre, vicaire-général.

Une bonne partie de la population, fidèle à une tradition qui lui est chère, escorte la procession jusqu'à la Croix des glacis s'élevant à l'endroit où saint Léon versa son sang pour le Christ. Les habitants du quartier avaient orné de fleurs la Croix avec le meilleur goût.

Après les prières liturgiques et le chant trois fois répété du *Beata tellus*, la procession s'est reformée pour suivre les quais de la Nive, et revenir à la Cathédrale au son des cloches lancées à toute volée.

L'assistance était aussi très nombreuse à la cérémonie de l'après-midi

que présidait S. Exc. Mgr Gieure. Après les vêpres, M. le chanoine Bordes, directeur des Œuvres diocésaines d'Aire et de Dax, ancien amonier militaire de la 36^e division, a prononcé un éloquent panégyrique du saint patron de l'Eglise de Bayonne.

SERMON DE M. LE CHANPINE BORDES

Un panégyrique ? Oui, sans doute, mais d'un aspect bien personnel et d'une nouveauté qui a ravi l'auditoire ; on ne se l'assait pas d'écouter l'ingénieux commentaire que l'orateur a fait d'un chapitre du vieux catéchisme de Bayonne (édité vers 1730). Avant de relire cette page, selon la modeste expression de M. l'abbé Bordes, il a loué Bayonne de garder le culte du souvenir et de conserver en son cœur la trace impérissable de ses traditions. N'est-ce pas une sorte de miracle, « le miracle de Saint Léon », que cette fidélité à une époque de scepticisme et d'indifférence ; fidélité dans le culte extérieur, fidélité dans la vie intérieure ? Ayant salué la ville épiscopale, M. le chanoine Bordes salue son évêque en termes émus et rappelle qu'il fut assisté à sa première messe par M. le chanoine Gieure, supérieur du Grand Séminaire d'Aire.

Saint Léon, on le sait, ne fut pas le premier évêque de Bayonne. Il fut, à vrai dire, l'apôtre qui réédifia une église ruinée par les Barbares. Le premier apôtre ne vint-il pas de Dax, Saint-Vincent de Xaintes ? C'était donc déjà à cette époque un Landais qui régissait le diocèse de Bayonne. Mais, ajouta aussitôt l'orateur, j'ai la joie de constater que vous savez admirablement rendre les bienfaits.

Avec l'art le plus souple, M. le chanoine Bordes, sait faire exprimer au commentaire du catéchisme de Monseigneur de la Vieuville les plus belles leçons, sur la haute mission des parents — de la mère surtout — à l'égard de la vocation de leurs enfants, sur la façon dont l'Eglise, à tous les tournants de l'histoire, sait conquérir les âmes sans se laisser enchaîner, aux formes de gouvernement ou aux dynasties ; sur la beauté du martyre, etc...

De ce discours, l'orateur tire surtout une leçon d'apostolat ; que se développe, dans tous les cœurs des fidèles, un amour des âmes qui ne soit « ni lointain, ni exclusif » ; que ce zèle s'exerce dans la paix, dans cette paix dont le désir nous obsède et dont nos prières doivent inlassablement réclamer l'avènement à Dieu, à ses saints, à Saint-Léon, sous le personnage de qui fut placé, au 14^e siècle, le traité qui mit fin à la sanglante lutte des Bayonnais et des Labourdins.

Il est superflu d'ajouter que, le matin et le soir, les chants ont été magnifiquement exécutés par la maîtrise épiscopale et le chœur du Grand Séminaire.

N'oublions pas de mentionner que, après la procession, les trois cliques ont été donner une aubade à Mgr l'Evêque, qui s'est montré très sensible à cette attention.

QUELQUES CLICHÉS PRIS EN SUIVANT LA PROCESSION

Les Bayonnais ont manqué de confiance. M. l'abbé Lamarque dans sa dernière conférence au Grand Séminaire, disait que jadis on arborait le chapeau de paille, pour la fête de St-Léon. St-Léon lui, avait préparé, pour la procession de ses reliques, un soleil splendide. Sur le parcours, le printemps s'était hâté de faire éclore de gaies feuillettes aux branches des arbres. Et pas le moindre petit canotier !

*
*
*

Par contre, la foule s'est portée très dense, selon la tradition, sur le passage de la chasse. Les fenêtres de la rue d'Espagne étaient garnies de curieux recueillis ; on sait très bien unir curiosité et recueillement, à Bayonne ! Le chant des séminaristes résonnait si puissamment, répercuté par les hautes maisons, que la rue entière semblait s'unir au cantique sacré.

*
*
*

Quelle traînée éclatante que ce cortège qui s'avance lentement entre les deux haies sombres de la multitude ; bérets blancs et rouges, chéchias, maillots, cuivres étincelants, ce sont les trois patronages des Chérubinots, des Croisés et des Vigilants ; surplis immaculés, barettes, camaïls, c'est le Séminaire, suivi des directeurs et du clergé paroissial ; bouquet de fleurs sang et or ; c'est la chasse portée par des lévites en dalmatiques rutilantes ; dentelles, larges rubans écarlates, camaïls de soie, ce sont les chanoines ; une mitre blanche clôt l'harmonieuse procession ; Monseigneur Lasserre !

*
*
*

Pourquoi se plaindrait-on que les forains aient envahi de leurs roulettes une partie du camp Saint Léon ? Ne participent-ils pas à la cérémonie ? Ils regardent, très attentifs, le pieux défilé. Une Espagnole, multiplie les signes de croix, sur le front et les lèvres, baise le pouce, et toute sa famille l'imité. Pas un front qui ne se découvre. Les « chevaux de bois » cessent de tourner. Plus loin un des cosaques Djiguites qui vont, dans la journée, étonner la foule de leurs prouesses de cavaliers, regarde, immobile et comme fasciné, la chasse rouge et or. Revoit-il, en ce moment, les étincelantes icônes de quel-que église russe ? Sans doute, car, il enlève son bonnet de fourrure, se dresse, sanglé dans sa tunique chamarrée, joint les talons de ses bottes luisantes et trace sur sa poitrine un large signe de croix.

*
*
*

La traînée blanche des maillots des patronés et des surplis, serpente avec peine à travers la foule massée autour de la Croix de verdure et de mimosas qui est le but de la procession. Entre deux sonneries de clairons ou deux roulades de fifres, on entend les réflexions les plus variées, sur la tenue des jeunes gens, sur le nombre des séminaristes, sur la beauté des voix, sur la majesté des chanoines. « Tiens, regarde, mon enfant, tu vois cette mitre, c'est Monseigneur l'évêque ! » Un instant de silence, puis la mère reprend. « C'est certainement un évêque, mais ce n'est pas le nôtre. »

**

Un des plus beaux aspects de la procession c'est la montée de la rue Argenterie, vue du pont Marengo. Les couleurs, dans la pénombre de cette rue aux maisons élevées, prennent une douceur admirable. En outre, sonneries et chants atteignent une puissance et une profondeur nouvelles. Les fenêtres, largement ouvertes, regardent, admirent ; elles sont garnies de personnes qui prient en silence.

**

Toute la blancheur, tous les bouquets vivants, tout l'or de la procession, affluent dans la Cathédrale. Elle se met à chanter, elle aussi car c'est la voix de ses voûtes qui donne une telle majesté aux accents du chœur des séminaristes clamant une dernière fois : « *Beata tellus...* Bienheureuse terre que Léon a sanctifiée de son sang ».

Fête de Saint Thomas

La première partie de la grande journée est consacrée à la gloire du saint ; messe chantée et panégyrique. M. le chanoine Saulue, secrétaire général de l'évêché, était l'officiant.

M. le chanoine Lahitton était le panégyriste. Avant d'entrer dans son sujet, il a, de façon spirituelle et charmante, salué Monseigneur l'Evêque, le diocèse, le séminaire. Il s'excuse de venir donner une thèse, rigide et aride. Ce fut, en effet, une thèse, une thèse vaste et claire, nette et profonde, logique et ardente. Ah ! les élèves du Grand Séminaire de Bayonne ont compris pourquoi leurs confrères de Poyanne sont si fiers de leur professeur de dogme !

Commentant cette parole de l'Écriture : « La sagesse s'est édifiée une demeure », M. le chanoine Lahitton montre que cette divine sagesse a choisi pour demeure la splendide intelligence de Saint Thomas et l'incomparable somme théologique. Malheureusement, le chroniqueur ne peut se permettre d'analyser cette thèse si bien bâtie, ni d'en suivre, même à la hâte, l'admirable progression.

La deuxième partie de la fête comprend une séance académique.

Monseigneur l'Evêque la présidait ; de nombreux prêtres étaient accourus. L'orchestre, formé et dirigé par M. l'abbé Dussut, était chargé d'enlever au programme ce qu'il aurait pu avoir de trop austère. Il s'acquitta fort bien de sa mission. La « *disputatio philosophica* » mit aux prises trois jeunes philosophes, qui firent assaut de rigueur logique, mais aussi prouvèrent que leur documentation était « à la page ». Un jeune historien adressa à Louis XIII une harangue, avec une connaissance très précise de tous les problèmes qui se posaient à cette époque où le Béarn perdait officiellement son indépendance. Quant aux théologiens, leur tournoi a soulevé à plusieurs reprises d'enthousiastes applaudissements. Saint Thomas, du haut du Ciel, devait sourire à ces jeunes disciples du XX^e siècle, si experts à animer d'un sang nouveau la scolastique du moyen-âge.

Monseigneur remercie les élèves de la brillante séance qu'ils ont offerte au Clergé de la ville et des environs pour la fête de St Thomas. Il les félicite d'avoir donné aux argumentations un tour vivant, joyeux et toujours rigoureusement en forme, comme Monseigneur le leur demandait chaque année. En terminant, Monseigneur complimente l'orchestre qui maintient ses traditions et ses succès.

Conférence de M. l'Abbé Lafitte au Grand Séminaire

Deux Compositeurs de Cantiques Basques

Monseigneur Lasserre remplace Mgr l'Evêque, retenu par une légère indisposition. Il rappelle que M. l'abbé Lafitte a donné, il y a quelques mois, une bien brillante conférence au Grand Séminaire, sur le culte de la Sainte Vierge au pays basque. C'est encore un sujet religieux qu'il aborde en ce jour en faisant revivre devant nous deux compositeurs de cantiques ; M. le chanoine Gratien Adéma et M. l'abbé Jean Barbier.

Avant de présenter les deux poètes qui font l'objet de sa conférence, M. l'abbé Lafitte veut montrer qu'avant eux les compositeurs de cantiques en langue basque furent nombreux. Il se contentera, dit-il, d'un « rapide coup d'œil ». Mais ce coup d'œil est si pénétrant et si précis que de 1545 à nos jours, c'est une trentaine de noms et de dates qu'il rassemble avec art, après quoi il ajoute en souriant « il y en a probablement beaucoup d'autres », sans compter les vivants, surtout parmi les prêtres et séminaristes, où se trouvent des « *koblakarîs* » en pleine forme.

M. LE CHANOINE ADÉMA (1828-1907).

« *Nascuntur poetae* », on naît poète. Gratien Adéma confirme cet adage. A peine a-t-il quitté St-Pée-sur-Nivelle pour le collège de Larressore qu'il improvise des quatrains, compose des chansons et des poèmes burlesques, tout en faisant d'excellentes études. Devenu professeur là où il fut élève, il mena encore de front le travail méthodique du maître et la participation aux concours de poésie. Placé dans le ministère, vicaire à Hasparren, curé de Bidaray, doyen de Tardets ce prêtre se fait partout aimer pour son dévouement, qu'il pousse parfois jusqu'à l'héroïsme, en temps d'épidémie ; il bâtit, organise, embellit églises et presbytères ; il pénètre de plus en plus dans l'âme basque, dont les aspects sont si divers, selon que l'on vit au Labourd, en Basse-Navarre ou dans la Soule.

En 1875, il est nommé chanoine titulaire. Combien se souviennent encore de « ce beau vieillard » à la tête argentée, toujours svelte, toujours souriant, armé de sa fine ombrelle, prêt à former autour de lui un cercle d'auditeurs et à raconter mille anecdotes se rapportant à sa petite patrie ! Les séminaristes d'alors n'ont pas oublié le plaisir avec lequel ils voyaient venir, pendant le chant des antiennes, le tour du chanoine Adéma (cet âge est sans pitié). En effet, malgré sa saison annuelle aux Aldudes, le bon chanoine ne parvint jamais à retrouver sa belle voix et resta presque aphone. Toutefois, un jour, nous l'avons entendu dire — c'est beau l'illusion ! — à son voisin de stalle. « Cette année-ci, les eaux ont renforcé ma voix, n'est-ce pas ? » L'histoire, la chronique locale, le folk-lore ont attiré le chanoine Adéma, car tout ce qui était basque était sien. Mais il fut surtout le poète Zalduby. Il réussit dans la satire politique ; il réussit même trop aux yeux d'un jury que son ironie mordante intimidait. Dans le lyrisme, il a composé de vrais chefs-d'œuvres. Un de ces poèmes est chanté par un groupe de séminaristes ; il est intitulé *Amachio* (grand'mère). C'est ravissant et émouvant.

Comment un Basque qui chérissait si ardemment son pays n'aurait-il pas chanté son patriotisme ?

Le groupe des chanteurs exécute alors un fort bel hymne aux sept provinces basques.

Mais l'œuvre la plus célèbre de Zalduby est constituée par ses cantiques ; cantiques en l'honneur des saints, cantiques de pèlerinage, cantiques doctrinaux, si simples et si profonds.

Le talent poétique du chanoine Adéma était fait de simplicité ; mais quelle illusion ce serait de croire qu'il n'y eut point, derrière cette discrétion voulue, la richesse d'un art consommé. La « brièveté », qualité littéraire, dont M. l'abbé Latitte proclame la valeur est en effet, non pas sécheresse et dénuement, mais « goût de la mesure, de l'ordre, du fini. » Et puis c'est le cœur qui animait cet art

méticuleux : cœur large, qui savait les petits sentiers de la délicatesse aussi bien que les voies royales du dévouement ; cœur capable de comprendre une âme d'enfant à peine éclosée aussi bien que la vieille âme indépendante de tout un peuple ... ; cœur profond et sacerdotal, qui voyait caché derrière tout ce qu'il aimait un plus digne objet de son amour, le bon Dieu.

M. L'ABBÉ JEAN BARBIER (1875-1931)

M. Jean Barbier était un bas-navarrais ... « terre de batailles et de rêveries, terre des koblataris et des irrinzinas, où la langue est vive, la riposte facile, mais aussi l'amitié charmante, joyeuse et bruyante » (Apestéguy). En outre, sa famille était de celles où les traditions ne meurent pas ... Il fait ses études sous la direction de deux vicaires de St-Jean-Pied-de-Port, qui taquinaient les Muses, puis passa successivement par le collège d'Hasparren, par Larressore, par le Grand Séminaire. Au milieu d'un travail théologique assidu, il trouva le moyen de composer la vie romancée du roi des Bohémiens d'Antehitcharburu et des poésies qui furent primées. A l'Institut Catholique de Toulouse, il conquiert le doctorat en théologie. Professeur à Larressore, il trouva le moyen de collaborer à « l'Es-kualduna » et de fonder une petite schola. Nommé vicaire à la cathédrale, il se consacra passionnément aux âmes et aux œuvres. Mais — étonnante unité de sa vie ! — là aussi, il réussit à garder fidélité à la poésie ; il remporta des prix en France, en Espagne, en Amérique. « En 1913, M. Barbier devint curé de Saint-Pée-sur-Nivelle. Ce fut comme un mariage qu'il contracta avec cette paroisse : il l'aima d'amour, il l'aima jalousement, et plus il l'aima, plus il la voulut belle. Aussi n'a-t-il rien épargné pour en faire une sorte d'arête communautaire séculière. »

Le conférencier donne des preuves vraiment émouvantes de cet amour sacerdotal et de la façon dont ses paroissiens y ont répondu.

Usé prématurément, M. Barbier rendit son âme à Dieu le 31 Octobre 1931. Ses obsèques furent un triomphe, où tout le Pays basque vint saluer l'un de ses plus grands écrivains.

De l'œuvre considérable de M. Barbier, il n'est possible de citer que quelques ouvrages plus importants. Cette œuvre fut souvent dispersée dans l'Es-kualduna et la revue *Gure Herria* dont il fut l'un des créateurs ; mais M. Barbier la rassembla en un bel ouvrage « *Su-pazter chokoan* » (au coin du feu). Il comprend vingt-cinq contes, un poème et cinq comédies.

Autre recueil : « *Légendes du Pays basque d'après la tradition* », riche contribution aux études folkloriques et aux recherches de psychologie religieuse.

Une sorte de roman. «Piarres», monographie des mœurs basques au début du XIX^e siècle».

Les citançons et les cantiques constituent une bonne partie de l'œuvre de M. Barbier. Si M. Adéma y trouvait une trop grande facilité et conseillait un art plus soigneux, il est cependant certain que ces œuvres sont bien belles par les détails évocateurs, les mots aimables, les symboles touchants. Un recueil manuscrit contient plus de 80 cantiques, composés pour Saint-Pée, mais qui mériteraient de «s'envoler vers d'autres paroisses». Les deux exemples que cite le conférencier et que le groupe de chanteurs du Séminaire exécuté devant l'auditoire sont d'une mélodie souple, simple et pieuse. Comme la traduction française paraît terne, à entendre les éclatantes syllabes euskariennes, dont la sonorité semble se prolonger longtemps au loin !...

Il faut admirer en M. Barbier «une personnalité puissante, faite d'intelligence vive et de sensibilité plus vive encore, un travailleur acharné, un conteur merveilleux, un observateur sagace des mœurs basques, un folkloriste consciencieux, un aimable poète, un musicien-compositeur des plus habiles, enfin et surtout un prêtre passionné pour son œuvre d'apôtre de Jésus-Christ.»

Monsieur Lasserre remercie le conférencier qui, de façon si nette, a fait revivre devant nous deux excellents prêtres, que beaucoup ont connu. Il conte une anecdote amusante sur son voisin de stalle d'autrefois, M. le chanoine Adéma. L'exemple de ces deux vies si bien remplies sera pour nous des plus précieux. Merci, Monsieur l'abbé, d'avoir su tirer de ces deux vies une leçon à la fois utile et si agréable à entendre.

A. D.

« Pour la Moisson »

Ce film a commencé sa brillante campagne dans le diocèse. Dimanche prochain, il sera donné pour le grand public à la salle Saint-Léon, à 4 heures 30.

Offices et Cérémonies de la Semaine

CATHÉDRALE. — Vicairé de semaine : M. l'abbé Gabaston. — **Ille dimanche de Carême.** Première messe à 5 h. 1/2. Messes basses avec instruction à 6 h., 7 h., 8 h., 9 h. A 8 h., messe mensuelle de la Congrégation de Sainte-Agnès. A 10 h., asperision et messe solennelle. Prône. A 11 h. 1/2, dernière messe. A 11 h. 1/2, réunion de la Persévérance. Le soir : à 2 h., vêpres pour les enfants et bénéd. du S. Sacr. ; à 2 h. 3/4, chapelet. Vêpres solennelles. Sermon de la Station par le R.P. Bastide, S.J. ; bénéd. du S. Sacr. A 4 h., réunion de la Congrégation des Filles de Marie et de Sainte-Anne. — **Lundi :** à 7 h. 1/2, messe du Purgatoire. — **Mardi :** le soir, à 4 h. 3/4, chapelet, sermon et bénéd. du S. Sacr. — **Mercredi :** le matin, à 5 h. 1/2, messe suivie du sermon basque et bénéd. du S.S. A 7 h. 1/2, messe mensuelle de la Persévérance avec instruction. — **Jedi :** le matin, à 7 h. 1/2, messe du T.-S. Sacrement ; à 8 h. 1/2, messe des pensionnats et écoles de la paroisse. Le soir, à 4 h. 3/4, chapelet, sermon et bénéd. du T.-S. Sacr. — **Vendredi :** à la Chapelle de la rue Douer, le matin, à 8 h., messe mensuelle des Mères chrétiennes avec instruction et bénéd. du S. Sacr. Le soir, à 4 h. 3/4, chapelet suivi de l'exercice public du Chemin de la Croix et Adoration de la Vraie Croix de N.S.J.C.

Tous les soirs, le chapelet à 6 h. 3/4, sauf mardi, jeudi et vendredi.

SAINT-ANDRÉ. — **Ille dimanche de Carême.** — Vicairé de semaine : M. l'abbé Espere. — Messes à 5 h. 1/2, 6 h., 7 h., 8 h., 9 h., 10 h. (grand-messe) et 11 h. 1/2. A 2 h. 3/4, chapelet ; à 3 h., vêpres et bénéd. du S. Sacr. — **Lundi :** le soir, à 4 h., réunion des dames de la Conférence de St-Vincent-de-Paul. A 8 h. 1/2, chapelet, sermon basque et bénéd. du S. Sacr. — **Mercredi :** le soir, à 7 h. 1/4, réunion de la Persévérance. — **Jedi :** le matin, à 8 h. 1/2, messe des écoles. — **Vendredi :** le matin, à 7 h., messe du Purgatoire ; le soir, à 6 h., chapelet,

exercice public du chemin de la Croix.

Sur semaine : le matin messes à 6 h., 6 h. 1/2, 7 h. et 8 h. 1/2 ; le soir, à 6 h., chapelet et prière (sauf lundi).

SAINT-ESPRIT. — Vicairé de semaine : M. l'abbé Borthayre. — **Ille dimanche de Carême.** Messes basses avec instruction à 6 h., 8 h. et 11 h. 1/2. A 7 h. 1/4, messe pour la Sté de St-Vincent-de-Paul dans la chapelle des catéchismes. A 10 h., messe chantée, prône. — **Jedi :** à 8 h., messe des enfants, instruction. Le soir, à 6 h., bénéd. du S. Sacr. — **Vendredi soir,** à 6 h., exercice du Chemin de la Croix. — Les messes seront chantées pour les âmes du Purgatoire à 6 h., 7 h. et 8 h. lundi, mardi, mercredi et vendredi. — **Tous les jours,** messes à 6 h., 7 h. et 8 h. Le soir, à 6 h., chapelet et prière. Exercice du mois de S. Joseph : après la messe de 8 h. et après la prière du soir.

BIARRITZ

SAINT-MARTIN. — Vicairé de semaine : M. l'abbé Arotçarèna. — **Ille dimanche de Carême.** A 6 h., messe des hommes. Messes basses à 7 h. (enfants de Marie), 8 h., 9 h. A 10 h., Office. A 2 h. 1/2, réunion mensuelle des Enfants de Marie. A 3 h., vêpres, chapelet, bénédiction. Catéchisme de Persévérance. — **Tous les jours,** messes à 6 h. 1/2, 7 h. 1/2, 8 h. Tous les soirs, à 7 h. 1/2, prière et mois de S. Joseph. — **Lundi :** à 6 h. 1/2, messe chantée pour les âmes du Purgatoire. — **Jedi :** à 9 h., messe des écoles et instruction. Le soir, à 7 h., l'Heure Sainte continuée, à 7 h. 1/2, par le mois de Saint-Joseph. — **Vendredi soir,** à 7 h. 1/2, Chemin de Croix et bénédiction. A 8 h. 1/4, adoration pour les hommes seuls.

SAINTE-ÉUGÈNE. — **Ille dimanche de Carême.** Messes : 6 h. 1/2, 7 h. 1/2, 8 h. 1/2 (messe des hommes), 10 h., 11 heures, 11 h. 40. Vêpres : 4 h. 1/2. Salut : 6 h. — **Tous les jours :** messes, à 6 h. 3/4, 7 h. 1/2, 8 h., 10 h. 1/2. Mois de S. Joseph, à 6 heures 1/2.

Pourquoi payer hors de prix
un Canon de Souche?

quand vous pouvez avoir

à Prix modique

le CANON "VAINCOR"

très pratique à cuvette concave
Fabrication irréprochable garantie
solidité à toute épreuve

LE PREMIER FABRIQUÉ, JAMAIS EGALÉ
permet le rallumage immédiat en toutes saisons
l'hiver comme l'été

Et vente dans toutes
les bonnes Mémoires d'Oratoires
à l'église, Librairie, C. de l'école et
à Paris pour la Cité



GÉRACOL

Le Géracol des Bénédictines d'Igovie,
sans créosote ni poisons, guérit en 24 heures
rhumes et bronchites, et, en quelques se-
maines, la tuberculose la plus avancée.

dans toutes Pharmacies

SAUSSEAT, Pont-de-l'Arche (Eure)

Intéressante notice sur demande — Se recommander de la Semaine

Prix du flacon : 10 fr. 00 (franco contre mandat de 14 fr. 90)

MÉDICATION ALCALINE ÉCONOMIQUE

Pour préparer votre eau alcaline digestive
n'employez que le **SEL VICHY-ÉTAT**

Sel naturel extrait des Sources de l'État

0 fr. 35 Le paquet pour 1 litre d'eau **0 fr. 35**
Toutes Pharmacies